

SOCIÉTÉ SUISSE DE PSYCHANALYSE
Centre de Psychanalyse Suisse Romande
Centre de psychanalyse Raymond de Saussure



Argument pour le cycle de conférences :
« Les écueils du féminin dans les deux sexes »

Au terme d'« Analyse avec fin et analyse sans fin », Freud nous fait part d'une de ses préoccupations ultimes concernant les résistances et le changement dans l'analyse en soulignant la place qu'occupe le féminin dans les deux sexes : l'envie du pénis chez la femme et la position passive chez l'homme. Freud est pessimiste et renvoie ces obstacles au « roc d'origine », écueil biologique. « Constructions dans l'analyse », paru la même année, relance cette interrogation en mettant au travail le couple analytique : la conviction intime du patient confirme le bien-fondé de l'interprétation. Ce mouvement de relance, optimiste, donne au processus psychique la prévalence sur le biologique, de nature indépassable.

Si c'est le féminin dans les deux sexes, « le féminin, c'est l'autre sexe pour les deux sexes » comme le relève Jacqueline Schaeffer, qui pose problème au changement et à la terminaison de la cure, quels sont les écueils de ce féminin obliéré (renvoyant alors toujours à un masculin blessé) et de son possible dépassement suivant le fil freudien de constructions-reconstructions dans l'analyse?

La question de la bisexualité psychique apparaît centrale car durant toute la vie la sexualité humaine n'oscille-t-elle pas, dans ce qui serait un « jeu de la bobine » fluide et permanent, entre le masculin et le féminin entre le refoulement réussi de l'un pour laisser la place à l'intégration de l'autre ? Si ce jeu de la bobine est grippé, le jeu psychique se figeant, quelle est la part du surmoi, siège des identifications oedipiennes, dans cette dérive ? Ne pourrait-on évoquer une régression du surmoi oedipien à un mode prégénital, sadique et cruel, entravant le rapport d'identifications épanouissantes avec le moi ? Le féminin perdrait alors son rôle d'accueil pour se ranger du côté de la soumission anale à l'objet ? Mais quelles sont les causes de cette régression ou régression-fixation ? Rôle de la culpabilité oedipienne ? Ou bien, la lutte contre l'effroi du traumatique favoriserait-elle des défenses de type contrôle et emprise sur l'objet et le moi, marqueurs de l'analité, contrarierait-elle le rapport à une passivité réceptive ? Quelle est la part de la négativité psychique dans la déconstruction de ces développements sexuels ou de l'envie détruisant la relation contenant-contenu avec son horizon masculin-féminin ?

Et quels sont les avatars du couple incorporation-introjection avec l'écueil d'identifications mélancoliques aliénantes, interrogeant le narcissisme avec ses affects de rage et de honte, qui empêchent le jeu psychique masculin-féminin et la part du féminin dans les deux sexes de se déployer ? Le rôle de l'adolescence ici avec son potentiel d'ouverture développementale, d'ouverture à l'objet et à la pulsion, de complémentarité, apparaît posé.

Mais aussi où ce féminin se loge-t-il au creuset de la métapsychologie ? Dans la liaison pulsionnelle affect-représentation par le préconscient ? La part féminine de la psyché soulignerait-elle, par l'affect, un lien au corps et au corps de la mère ? La liaison à la représentation, pourrait-elle être la part masculine du couple et se jouerait dans une aire transitionnelle, entre la représentation de chose et de mot ?

Ces questions, enrichies par tant d'autres, seront au centre des réflexions que nous souhaitons approfondir dans les échanges avec vous tous et nos conférenciers.

Avec le Comité du CPSR,
Jean-Marc Chauvin, président